

voile du respect. Défions-nous de cette ruse, et, nous étant purifiés de nos fautes, montrons notre respect pour le Dieu de l'Eucharistie, surtout en le recevant avec confiance et amour.

Au besoin, encourageons-nous en nous disant à nous-mêmes ces paroles de saint François de Sales : « Deux sortes de personnes ont besoin de communier souvent : les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection ; les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection : les forts, afin qu'ils ne deviennent pas faibles ; les faibles, afin qu'ils deviennent forts. Imparfait, faible, malade, je m'approcherai de la sainte table le plus que je pourrai, et à force de me nourrir de la beauté, de la bonté, de la pureté même en ce divin sacrement, mon âme deviendra belle, bonne et pure, et méritera grâce aux yeux du Seigneur. »

PRIÈRE.

Béni soyez-vous du ciel et de la terre, ô divin Sauveur qui avez placé devant moi le pain de chaque jour qui fait la force, la joie, la vie de mon âme. Faites, je vous supplie, que je m'en nourrisse avec toutes les dispositions qui en assurent les salutaires effets, et que m'unissant de jour en jour plus étroitement avec vous, je parvienne, comme vos saints, à la consommation de cette union dans le séjour de votre gloire.

Voir les Résumés, page 310; — ancienne édition, page 237.

40. — DES OBJECTIONS CONTRE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Et tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser (S. Luc, XIV, 18).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ et son Église nous pressent de participer fréquemment au divin banquet; mais une multitude de chrétiens ne se rendent pas à cette invitation. Dans les uns, il y a apathie, indifférence, tiédeur; dans les autres, il y a crainte dépourvue d'amour, respect faux, scrupule. Toutefois, il en est peu qui avouent franchement les motifs de leur conduite; la plupart les dissimulent ou se font illusion à eux-mêmes, en s'appuyant sur des raisons qui, examinées sans passion, et d'après les principes de la foi, ne sont que de vains prétextes.

Il en est qui disent : Je m'abstiens parce que je suis indigne de la communion fréquente, n'étant pas assez avancé en sainteté. Mais on leur répond : N'êtes-vous pas également indigne de la communion mensuelle, de la communion annuelle? Si votre raison en est véritablement une, vous ne communiez donc jamais. « Si l'on n'est pas digne de communier chaque jour, dit saint Ambroise, l'est-on de communier après un an? »

Vous êtes indigne de communier? Mais il en est ainsi de tous les hommes : faut-il donc que personne ne s'approche de la table sainte? Vous êtes indigne de

communier ? Mais l'Église ne l'ignore pas, puisqu'elle place sur nos lèvres, avant de nous donner le corps de Jésus-Christ, les paroles du centenier : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ¹. » Et cependant c'est l'Église qui nous invite à la communion fréquente.

L'indignité qui seule interdit de recevoir le divin sacrement, c'est l'état de péché mortel : or, il ne peut en être ici question, et ce n'est pas de celle-là que vous parlez. Quant aux péchés véniels, ils ne sont pas un motif de rendre vos communions plus rares, car l'Eucharistie, ainsi que l'enseigne le saint concile de Trente ², « est un antidote nous délivrant de nos fautes journalières, et nous préservant des péchés mortels. »

On oublie trop que la communion n'est point une récompense de la sainteté acquise, mais un moyen de devenir plus saint que l'on n'est, et, par suite, l'on considère comme une condition, ce qui est l'effet, le fruit du sacrement. Eh quoi ! exige-t-on qu'un homme soit fort pour l'autoriser à prendre l'aliment qui doit le fortifier ? Attend-on qu'un malade soit guéri, pour lui donner le remède que réclame son état ? Pourquoi donc exiger pour la communion la sainteté que la communion doit produire ? La sainteté qu'exige la communion fréquente est tout simplement l'état de grâce, avec la sincère volonté d'éviter le péché et de servir Dieu fidèlement : or, quel chrétien animé de foi et de piété, et, à plus forte raison, quel religieux n'est pas dans ces dispositions ?

¹ S. Matth., VIII, 8. — ² Sess. XIII, ch. 2.

Il est des personnes qui disent : Je m'abstiens de communier fréquemment, parce que je ne tire pas assez de fruit de mes communions. Mais, leur répondront les maîtres de la vie spirituelle, êtes-vous sûr que vos communions vous profitent peu ? Sur quoi en jugez-vous ? « Ce sacrement, dit saint Laurent Justinien, opère souvent en nous à notre insu. »

Votre conscience vous dit que vous ne commettez pas de péché mortel ; or, par cela seul il est évident que la communion vous est profitable, car c'est par elle que vous pouvez éviter ce malheur : n'y aurait-il que ce signe, qu'il suffirait pour vous engager à ne jamais omettre aucune de vos communions de règle ; mais il n'est pas le seul, car le corps de Jésus-Christ, dès qu'il y a exemption du péché mortel, opère par lui-même de salutaires effets, proportionnés d'ailleurs à nos dispositions de pureté, de piété et de charité.

Il y a des fidèles qui prétextent, pour s'abstenir de communier souvent, qu'ils n'ont que peu de ferveur ; qu'ils sont assaillis, en outre, par de violentes tentations, et qu'ils n'osent, en cet état, recevoir le Saint des saints. Mais, leur dira-t-on, avez-vous, avec l'exemption du péché mortel, la volonté d'accomplir ce que vous savez être agréable à Dieu ? Oh ! alors rassurez-vous, car vous possédez la véritable ferveur. D'ailleurs quand vous ne la reconnaitriez pas en vous, ne devriez-vous pas la chercher dans l'Eucharistie ? « L'âme, dit Gerson, qui s'abstient de communier parce qu'elle n'est pas assez fervente, agit comme celui qui, ayant froid, refuserait par cette raison même, de s'approcher du feu. »

Vos tentations vous sont un motif de communier, et non pas de vous abstenir. Eh ! n'est-ce pas lorsque le danger est plus pressant qu'il faut recourir aux plus puissants moyens de défense ? Quoi donc ! l'ennemi vous livre ses plus rudes combats, vous avez le plus besoin de force, et vous songeriez à vous priver de la nourriture des forts ! Ne serait-ce pas une inconcevable déraison ?

Allez donc à Jésus qui vous appelle. Que craignez-vous, puisque vous ne voulez pas l'offenser ? Ah ! ne sait-il pas de quel limon nous sommes formés, et quelle est la tyrannie qu'exercent sur nous le démon et la concupiscence, fille du premier péché ? Il a compassion de nous, et les tentations, quelque horribles, quelque humiliantes qu'elles soient, ne nuisent en rien à l'intimité de nos rapports avec lui. Être tenté et résister, c'est, au lieu d'un obstacle, une admirable disposition pour s'approcher avec fruit de la table eucharistique. En outre, il arrive souvent que dans ces luttes décisives et acharnées, la fréquente communion est l'unique moyen de salut.

On dit encore : « Je crains de me familiariser avec une action aussi sainte, et, en la multipliant, de ne la faire que par routine. A cela, on répond par cette parole de saint François de Sales : « On ne fait bien que ce que l'on fait souvent, et les meilleurs ouvriers sont ceux qui pratiquent le plus ; » ou par cette maxime de notre vénérable Père : « Rien ne dispose mieux à la communion suivante que la précédente, si l'on ne résiste pas à la grâce du sacrement. » Ainsi ce

que vous croyez un obstacle, est, au contraire, un moyen.

Ah ! ne confondons pas l'habitude avec la routine. La fréquente communion donne l'habitude de communier et ne conduit nullement par elle-même à la routine ; aussi saint Liguori dit-il : « Ne vous laissez pas tromper par cette pensée, que vous aurez plus de dévotion quand vous communierez moins souvent. A la vérité, celui qui mange rarement, mange avec plus d'appétit ; mais il est loin d'être aussi fort que celui qui prend régulièrement ses repas. Si vous communiez rarement, vous aurez peut-être un peu plus de dévotion sensible ; mais votre communion vous sera moins profitable. »

APPLICATION.

N'écoutons point les vaines excuses de la tiédeur, ni celles de cette crainte d'esclave qui domine certaines âmes, lesquelles oublient trop que la loi nouvelle est une loi d'amour. Écoutons Jésus, notre cher Pasteur, nous invitant, nous pressant d'aller à lui, de nous nourrir de lui. Procurons à son divin cœur la consolation qu'il réclame. Il a besoin de nous faire du bien, d'épancher en nous le trop plein de ses grâces et de ses mérites. Rien ne le réjouit comme la fréquente réception de son sacrement, de même que rien ne le contriste comme l'éloignement de sa table sainte.

Enfants de l'Église et religieux, agissons selon l'esprit de l'Église et selon la lettre et l'esprit de notre règle. Communions aussi souvent qu'il nous est permis ;

soyons affamés du céleste aliment, et saisissons avec bonheur les occasions qui se présentent d'ajouter à nos communions de règle des communions de dévotion.

Pressons-nous à la table sainte en raison même que nous sommes plus éprouvés, plus assaillis de tentations, plus emportés au dehors de nous-mêmes par les préoccupations de notre emploi ; car c'est alors surtout que nous en avons le plus besoin.

Dé faisons-nous des scrupules qui mettent obstacle à la grâce. Obéissons aveuglément à ceux qui ont charge de nous diriger. Dès que notre conscience ne nous reproche pas de faute grave, approchons sans crainte de Jésus-Christ, nous souvenant qu'il a dit : « Amenez à mon festin les aveugles, les boiteux, les estropiés, afin que ma maison se remplisse ¹. Ce sont les malades et non ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin ². »

PRIÈRE.

Divin Sauveur, qui, par un prodige de tendresse, voulez que je vous reçoive fréquemment dans mon cœur, je bénis votre infinie charité, et je me rends avec bonheur à votre douce invitation. Oui, j'irai à vous souvent, très-souvent, afin de vous obéir, et afin de puiser en vous, la force et le courage dont j'ai besoin pour remplir fidèlement toutes mes obligations, et pour parvenir à l'union éternelle avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

¹ S. Luc, xiv, 21 et 23. — ² Ibid., v, 31.

Voir les Résumés, page 310; — ancienne édition, page 256.

41. — UNION A JÉSUS-CHRIST.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui (S. Jean, vi, 57).

CONSIDÉRATION.

Qu'elle est admirable l'union de l'homme avec Jésus-Christ par l'Eucharistie!

Et d'abord, c'est une union véritable, substantielle, personnelle. Le divin Maître nous l'enseigne de sa propre bouche : « Je suis, dit-il, le pain de vie... Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui ¹. » L'Église le chante dans son office, disant : « O festin sacré où l'on reçoit Jésus-Christ lui-même!... A la crèche, il s'est fait notre frère ; au festin pascal notre nourriture ². »

« Jésus-Christ s'unit à nous, dit saint Hilaire, non-seulement d'une union de volonté et de charité, mais d'une union naturelle, propre et parfaite. »

« Unissons, dit saint Chrysostome, la chair de Jésus-Christ à la nôtre, afin de devenir un même corps avec lui, non pas seulement par l'affection de nos cœurs, mais dans la réalité même, car telle est l'union qui s'opère en nous au moyen de l'aliment qu'il nous donne en témoignage de son amour. C'est pour cela qu'il s'unit à nous en substance, qu'il nous rend participants de son propre corps pour n'être qu'un avec lui comme un corps uni à son chef. »

¹ S. Jean, vi, 48; ... — ² Office du Saint-Sacrement.

Divine Eucharistie, qui pourrait dignement vous glorifier? Vous êtes Jésus-Christ consommant son union avec nous. Par vous, l'homme pauvre, misérable, reçoit son Seigneur et son Dieu, s'unit à lui de l'union la plus étroite, la plus intime, et qui va, pour ainsi dire, jusqu'à l'identification.

Quand nous participons à l'adorable sacrement, nous devenons, selon le langage de l'Apôtre, le corps de Jésus-Christ et les membres de ses membres ¹. « Nous nous unissons, dit saint Jean Damascène, au corps du Seigneur et à son esprit, et nous devenons nous-mêmes le corps de Jésus-Christ. » « Comme la cire fondue ajoutée à la cire, dit saint Cyrille d'Alexandrie, se mêle parfaitement, et ne forme qu'une même cire, ainsi celui qui reçoit le corps et le sang de Jésus-Christ s'unit tellement à lui, que Jésus-Christ est en lui et qu'il est en Jésus-Christ. »

Par la communion, enseignent les Pères, nous devenons les membres de Jésus-Christ, les os de ses os, la chair de sa chair ². Ce divin Sauveur se mêle à nous, se confond, s'incorpore, s'incarne pour ainsi dire en nous ³. Il s'unit à nous par forme de nourriture, et, par suite, aussi intimement que les aliments que nous prenons et que nous changeons en notre chair et en notre sang; mais avec cette différence que nous ne changeons pas en nous-mêmes l'aliment divin : c'est, au contraire, l'aliment divin qui nous change en lui, semblable à la greffe qui communique sa vigueur et sa perfection de nature au tronc primitif. « Quand

¹ I. Cor., XII, 27. — ² S. Irénée. — ³ S. Cyrille de Jérusalem.

deux choses, dit Albert le Grand, s'unissent de manière à ce que l'une transforme l'autre, la plus forte et la plus excellente change en soi la plus faible : ainsi la nourriture eucharistique, étant d'une énergie divine et plus puissante, change en elle-même ceux qui la reçoivent. »

Oh ! quelle gloire pour l'homme que d'être admis à une telle union avec Dieu ! O prodige d'ineffable amour ! L'infinie grandeur descend jusqu'au néant pour le rendre participant d'elle-même. Le Seigneur, dans sa bonté et sa munificence, retire le pauvre du sein de la bassesse pour le ranger parmi les princes de son peuple ¹. Il nous élève jusqu'à lui, nous serre dans ses bras, nous presse sur son cœur, nous fait vivre de sa vie, et laisse dans notre esprit, notre cœur et notre corps, l'empreinte de sa divinité. « Le Fils de Dieu, dit saint Cyrille d'Alexandrie, s'unit à nous corporellement comme homme, et spirituellement comme Dieu, et nous communique le principe d'une nouvelle vie et d'une sorte de participation à la nature divine. »

Combien cette union est salutaire ! De quelle beauté Jésus-Christ revêt l'âme qui le reçoit avec piété ! A quel degré il lui inspire le désir et l'amour de la vertu, et lui donne la force et le courage de la pratiquer !

Sa chair purifie notre chair et affaiblit le foyer de la concupiscence, qui est toujours en nous. Son esprit communique à notre esprit les plus pures lumières de la vérité, son cœur verse dans le nôtre les trésors de sa tendresse.

¹ Ps. CXII, 7 et 8.

« O Jésus que je possède en moi, lui disait la pieuse Marie Eustelle ¹, chaque battement de votre cœur réagit dans mon cœur, et cet écho est un acte d'adoration et d'amour. »

Oui, quand nous l'avons reçu, Jésus agit en nous par toutes nos puissances. Il y est à l'œuvre comme Dieu et comme homme, et s'empare de notre esprit et de notre cœur, pour nous faire avancer dans la connaissance et l'amour de celui qui est la vérité par essence, la beauté et la bonté même.

Au reste, rappelons-nous ce que les saints ont accompli par Jésus résidant en eux, et comprenons quelle est l'efficacité de l'union avec lui par son sacrement.

Cette union est aussi la source des plus suaves consolations et des plus pures joies. Eh ! quelles consolations, quelles joies concevoir qui ne soient dépassées par celles que nous trouvons ici !

Quand la main de Dieu est posée sur notre poitrine, ou plutôt quand Dieu même est en nous, comment notre cœur ne tressaillerait-il pas d'allégresse ? « La terre s'émut à la vue du Dieu de Jacob ², » s'écrie le prophète : que se passe-t-il donc dans une âme contemplant et possédant ce souverain Seigneur ?

Oui, parfois elle éprouve une satisfaction intérieure telle que toutes les joies du monde ne sont pas, en comparaison, ce qu'est le reflet d'une lampe en présence du soleil. Jugeons-en par ces mots de la pieuse vierge de la Saintonge, qui a été si dévouée au saint sacrement : « Jésus, c'est le cri de l'amour, c'est celui

¹ Lettre 19. — ² Ps. cxiii, 7.

de mon âme que Jésus se plaît à consumer de plus en plus... Oh ! comme je suis submergée dans cet océan mystérieux ! quel doux rafraîchissement, et en même temps quelle flamme consumante !... Il me semble que je sens le cœur de Jésus battre sur le mien, et chaque mouvement de ce cœur me redit son amour : ah ! pourquoi les battements du mien ne seraient-ils pas autant d'actes d'amour et de reconnaissance ¹ ? »

Sans doute la généralité des âmes fidèles n'éprouvent pas des consolations aussi sensibles ; mais il y a toujours pour elles un bonheur de s'unir à Jésus-Christ, de lui parler seul à seul, de recevoir les impressions de sa divine présence.

« Dans la communion, dit saint Laurent Justinien, se célèbre un festin continuel, et l'Agneau en est le mets délicieux. L'âme y goûte la paix intérieure, une félicité tranquille, une joie pleine de sérénité... Là se trouve la porte du séjour du bonheur. »

APPLICATION.

Aimons et bénissons Jésus qui nous a aimés jusqu'à se faire notre nourriture, pour nous changer en lui et nous communiquer les trésors de sa divinité. N'a-t-il pas tout droit sur notre cœur ? Consacrons-le-lui donc sans réserve et pour toujours.

Désirons ardemment sa venue, aspirons de toute l'ardeur de notre âme au bonheur de le posséder en nous.

Préparons-nous pour le recevoir. Ne négligeons rien de ce que nous pouvons, afin que sa présence opère

¹ Marie Eustelle, lettre 73.

en notre âme ses salutaires effets. Détachons-nous des créatures et de nous-mêmes, et allons à lui avec la sincère volonté de coopérer à ses grâces, de vivre de lui et pour lui.

Au souvenir des communions que nous avons faites, respectons notre corps sanctifié par la présence de Jésus-Christ. Veillons et prions, afin de conserver les fruits de notre participation au divin banquet. Tenons-nous unis d'esprit et de cœur au Dieu qui se donne à nous, et il nous sera donné de parvenir à l'union éternelle avec lui, dans le séjour des bienheureux.

PRIÈRE.

« Seigneur, qui me donnera de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous selon le désir de mon âme, en sorte que vous me parliez seul, et que je vous parle aussi seul à seul, comme un ami a coutume de parler et de manger avec son ami ? »

» Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entièrement uni à vous, de détacher mon cœur de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus, par la sainte communion, à goûter les choses célestes et éternelles. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement uni, et comme absorbé en vous, sans me plus souvenir de moi-même ? Vous êtes en moi et je suis en vous ; accordez-moi la grâce de demeurer à jamais dans cette union avec vous ¹. »

¹ Imit., liv. iv, ch. xiii, 1.

— Voir les Résumés, page 311 ; — ancienne édition, page 124.

42. — LA SAINTE COMMUNION EST LA VIE DE L'ÂME.

Cherchez Dieu, et votre âme vivra (Ps. lxxviii, 33).

CONSIDÉRATION.

Cherchons Jésus-Christ ; allons à ce doux Sauveur ; unissons-nous à lui avec les dispositions voulues, et notre âme vivra pour le temps et pour l'éternité.

Les fidèles d'Afrique, à l'époque de saint Augustin, appelaient l'Eucharistie la *vie*. « Allons à la vie, » disaient-ils, pour signifier : Approchons-nous de la table sainte. Oh ! que ce nom convient admirablement à l'adorable sacrement de l'autel, par lequel Jésus-Christ accomplit cette parole : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondante¹. »

Le céleste aliment qui nous est présenté a plus de vertu que le fruit de vie du paradis terrestre, lequel, cependant, devait entretenir dans l'homme une perpétuelle jeunesse. C'est pourquoi saint François de Sales a écrit : « Si les hommes demeurant au paradis terrestre pouvaient ne point mourir selon le corps, par la vertu du fruit vital que Dieu y avait mis, à plus forte raison pouvons-nous ne point mourir quant à l'âme par la vertu de ce sacrement de vie. Aussi les chrétiens qui se perdront seront sans réplique quand

¹ S. Jean, x, 10.

le souverain Juge leur fera voir le tort qu'ils ont eu de mourir spirituellement, puisqu'il leur était si aisé de se maintenir en vie et en santé par son divin corps, qu'il leur avait laissé à cette intention. Misérables, leur dira-t-il, pourquoi êtes-vous morts, ayant le fruit qui donne la vie ? »

Ce fruit, c'est le corps sacré du Sauveur. Lui-même nous en instruit, disant : « Je suis le pain de vie. Voici le pain descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous ¹. »

« Pendant qu'il était visiblement sur la terre, Jésus-Christ n'a cessé de vivifier et de guérir, soit les âmes, soit les corps. Or, c'est ce qu'il fait dans l'Eucharistie. Il y est la vie de ceux qui le reçoivent en de bonnes dispositions.

» Les autres sacrements n'opèrent que par la vertu qu'il leur donne; mais ici il opère par lui-même; c'est lui qui agit; et, comme le feu chauffe bien plus quand il est appliqué immédiatement à son objet que lorsqu'il ne lui communique sa chaleur que par un corps étranger, ainsi Jésus-Christ, qui est le principe de tous les dons célestes et la source de toutes les grâces, doit-il les répandre plus abondamment dans nos cœurs quand il nous est uni par lui-même et par sa propre substance, que lorsqu'il les distribue par un sacrement distingué de lui ². » Quand un monarque donne

¹ S. Jean, vi, 48, 50, 52, 54. — ² Bourdaloue.

une aumône de ses propres mains, elle est plus riche, plus splendide que lorsqu'il la fait distribuer par ses ministres; or, quand nous communions, c'est le Roi des rois qui vient à nous, et qui y vient pour nous combler des dons de sa munificence.

En vertu de l'union que nous contractons avec le Verbe incarné, en le recevant en nous, nous lui sommes incorporés, nous devenons ses membres, et, par suite, nous vivons de sa vie.

« Le Fils de Dieu, dit saint Thomas, reçoit la vie de son Père, parce qu'il est un avec son Père : celui qui est uni avec Jésus-Christ par la communion, reçoit la vie de Jésus-Christ. »

« La manne dont les Hébreux se nourrissaient dans le désert, enseigne saint Cyrille d'Alexandrie, ne leur procurait pas la vie éternelle, mais tout au plus un rassasiement momentané : ce n'était donc pas là le pain véritable, le vrai pain venu du ciel; au lieu que le corps sacré de Jésus-Christ nous alimente pour la vie éternelle, ainsi que ce divin Sauveur l'a déclaré lui-même. Les Hébreux ont bu de l'eau qui coulait du rocher. Eh! quel avantage en ont-ils retiré puisqu'ils sont morts? Cette eau n'était donc pas non plus le véritable breuvage : le véritable breuvage, c'est le sang de Jésus-Christ, par la vertu duquel est ruiné dans ses fondements l'empire de la mort, car c'est le sang de celui qui, uni à la vie substantielle, est devenu notre vie. »

« O très-aimable Sauveur, dit saint François de Sales, quelle autre nourriture peut donner la vie éter-

nelle, si ce n'est votre corps? Il faut un pain vivant pour communiquer la vie; il faut un pain descendu du ciel pour donner une vie céleste; il faut un pain qui soit vous-même pour donner la vie immortelle et éternelle. La manne, quoique vraie figure de votre corps, n'avait pas ce pouvoir.

» O sainte et glorieuse vie! C'est en la communion du corps et du sang de mon divin Sauveur que je trouve des gages de mon éternité bienheureuse.

» Quiconque use avec dévotion de ce très-auguste sacrement, affermit tellement la santé et la vie de son âme, qu'il est presque impossible qu'il soit empoisonné d'aucune sorte de mauvaise affection. On ne peut être nourri de cette chair de vie et vivre des affections de mort... Nos cœurs, quoique frères et misérables, seront préservés de la corruption du péché, étant vivifiés par la chair et le sang incorruptibles du Fils de Dieu. »

Ainsi la sainte communion soutient, fortifie, fait croître l'âme fidèle, entretient et développe en elle la vie de la grâce, la vigueur surnaturelle. Jésus hostie agit comme créateur, conservateur, vivificateur; par la vertu de sa chair sacrée, il nous communique avec abondance le courage de la vertu et l'amour du bien, et nous fait avancer à grands pas vers la perfection.

Le divin aliment qui nous est donné à la table sainte non-seulement conserve la vie de l'âme comme le pain matériel celle du corps, mais il l'accroît considérablement, et par lui notre santé spirituelle devient de plus en plus florissante.

« Ce que le pain et le vin produisent pour le corps, dit le catéchisme du concile de Trente, l'Eucharistie le produit d'une manière infiniment plus parfaite pour le bien et le salut de l'âme. Ici, ce n'est pas le sacrement qui se change en notre substance, c'est nous-mêmes qui sommes, en quelque sorte, changés en sa nature. La grâce et la vérité ayant été apportées par Jésus-Christ, il faut nécessairement qu'elles se répandent dans l'âme de celui qui communie avec un cœur pur et innocent. Quiconque participe à l'Eucharistie avec foi et piété, en recevant en lui le Fils de Dieu, se trouve uni à son corps comme membre vivant. Jésus-Christ nous donne son corps et son sang pour nous sanctifier et nous donner la vie. »

APPLICATION.

L'Eucharistie est vraiment le pain vivant et vivifiant sans lequel, dit saint François d'Assise, les âmes languissent et dépérissent: apprécions-la donc souverainement. Désirons de toute l'ardeur de notre âme participer à ce sacrement, « où, dit l'auteur de l'Imitation¹, se confère la grâce du Saint-Esprit, où l'âme recouvre la force qu'elle avait perdue, et revient à sa première beauté que le péché lui avait ravie. »

Faisons la sainte communion aussi souvent que l'obéissance nous le permet; témoignons en toutes circonstances que rien ne satisfait notre cœur comme de nous asseoir au divin banquet, où l'amour nous présente le pain descendu du ciel et qui donne la vie au

¹ Liv. iv, chap. 1, 11.

monde, et où nous pouvons puiser à la fontaine d'eau vive et étancher la soif de notre âme.

Ajoutons, surtout dans nos temps d'épreuves et de défaillance, des communions de dévotion à nos communions régulières; mais excitons-nous chaque fois à une véritable ferveur, afin que la divine Eucharistie produise en nous tous ses fruits de sanctification.

Travaillons à nous corriger de nos défauts, à devenir de jour en jour plus réguliers, plus pieux, plus charitables. Alors nos communions nous seront éminemment profitables, et, fortifiés par la chair sacrée de Celui qui a dit : « Je suis la vie ¹, » nous vivrons effectivement de lui dans le temps et en lui dans l'éternité.

PRIÈRE.

Divin Jésus, bon Pasteur, quelle nourriture vous me présentez ! O mystère, ravissant d'étonnement les anges du ciel ! L'homme mange la vie à la table de l'Éternel. Quand j'ai communié, je puis dire avec l'Apôtre : « Je vis, non pas moi ; mais Jésus vit en moi ². »

Oui, vivez en moi, ô mon Sauveur, et faites, par votre grâce, que je vive de vous et pour vous d'une manière de plus en plus parfaite, jusqu'à ce que la vie nouvelle que je puise dans l'union à votre corps sacré reçoive sa consommation dans la gloire, et devienne la vie éternelle.

¹ S. Jean, xi, 25. — ² Gal., ii, 20.

Voir les Résumés, page 311; — ancienne édition, page 173.

43. — LA SAINTE COMMUNION, MOYEN POUR ÉVITER LE MAL ET FAIRE LE BIEN.

Détournez-vous du mal, et faites le bien (Ps. xxxiii, 15).

CONSIDÉRATION.

Le Seigneur, parlant par la bouche de David, nous dit : « Détournez-vous du mal, et faites le bien. » Or, il nous a donné dans l'Eucharistie le moyen par excellence d'accomplir ce précepte; « car, dit l'auteur de l'Imitation ¹, ce sacrement si sublime et si adorable est le salut de l'âme et du corps, le remède à toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que nos vices sont guéris, nos passions réprimées, les tentations vaincues ou affaiblies, les grâces répandues en plus grande abondance. C'est par lui que la vertu commencée s'accroît, que la foi s'affermi, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate. »

La grande mission de Jésus-Christ, en sa vie mortelle, a été de détruire le péché et de conduire les hommes à la perfection : or, il la continue dans sa vie eucharistique.

Et, en effet, il exige comme première condition, pour participer à son sacrement, l'exemption du péché mortel, nous disant, par saint Paul, de nous éprouver avant d'approcher de la table sainte, et nous enseignant

¹ Liv. iv, chap. iv, 2.